

# e' arbanel

2023 : jubilé de la culture et du bon goût

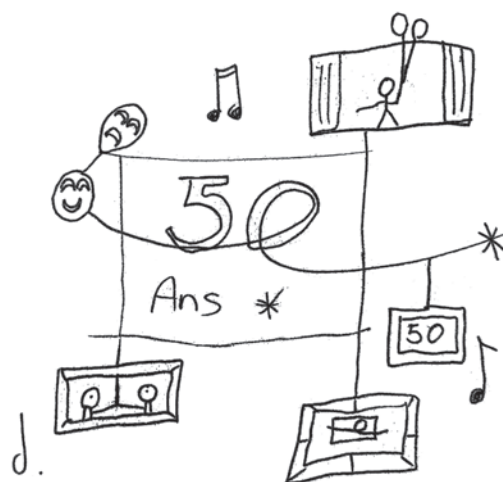
ÉCOUTE ÇA COUSIN : SELON PLATON  
NOUS SERIONS ENFERMÉS DANS UNE RÉALITÉ  
QUI SERAIT UN THÉÂTRE D'OMBRES  
PROJETÉES PAR UN ÉCLAIRAGE ARTIFICIEL  
SUR UN ÉCRAN AU FOND D'UNE CAVERNE,  
QU'ENCHAINÉS NOUS SERIONS OBLIGÉS DE FIXER  
EN ÉTANT COUPÉS DE LA VRAIE LUMIÈRE DU SOLEIL...

BOAH, T'SAIS MOI :  
PLUTON, L'ASTROLOGIE, J'Y CROIS PAS!  
LE VRAI THÉÂTRE : C'EST PAS PLUTÔT DES TRUCS  
COMME Y FONT DEPUIS 50 ANS  
À L' ARBANEL ...?

YEPS, FACT CHECKING : DANS UNE ANCIENNE HALLE DE GYM  
D'ABORD ! ET MÊME PAS AU FOND D'UNE CAVERNE ...!

fleg!





## Table des matières

<b>Editorial</b>	Paul Gaillard	3
<b>La Gazette de l'Arbanel</b>	Roger Biemann	4
<b>1973 en quelques mots</b>	Roger Biemann	6
<b>50 ans de mises en scène</b>		7
<b>Dans le prisme des 50 ans de l'Arbanel</b>	Jacky Jenny	10
<b>Des bribes de mémoires pour se souvenir de l'essentiel</b>	Jérémie Forney	12
<b>33 ans d'Arbanel</b>	Gabrielle Jenny-Marclay	14
<b>Souvenirs, souvenirs...</b>	Marie-Josèphe Yerly	16
<b>Extrait</b>	Joël Gachoud	16
<b>Les murs des théâtres recèlent des trésors...</b>	Jacqueline Corpataux	17
<b>La clé de l'Arbanel</b>	Estelle Terradillos	17
<b>Mystery</b>	Colette Maillard	19
<b>Ô disparus!</b>	Paul Gaillard	21
<b>Le théâtre</b>	Michel Bavaud	22
<b>A l'époque, je faisais partie de la rédaction de la Gazette de l'Arbanel...</b>	Erica Forney	23
<b>Que de premières...</b>	Catherine Jenny	24
<b>Les «unes» des 44 éditions</b>		25



## Editorial

Entre décembre 1987 et l'automne 1998, l'Arbanel a publié 44 numéros de la « Gazette ». Cette aventure a fait long feu malgré l'endurance et la ténacité des « piliers » de l'époque mais il nous a paru intéressant, à l'occasion de notre jubilé, de publier un n° 45 Hors série. Nous avons donc fait appel à une vingtaine de personnes qui ont contribué aux gazettes de cette époque.

Dès le début des années 90, ces publications se sont articulées autour de thèmes (cinéma, enfance, rêve...) ou autour de mots-clés (de l'air, à table, carte blanche...). Pour ce numéro hors-série du jubilé, le thème qui s'impose est ... L'Arbanel!

Pour ce numéro spécial, nous avons sollicité la mémoire, l'imagination, la sensibilité et les émotions, les talents littéraires ou les dons pour le dessin de nos contributrices et contributeurs. Toute liberté fut laissée quant au contenu (anecdote en lien avec l'Arbanel, souvenirs, perspectives, critique...) et à la forme (récit, lettre, poème, recette de cuisine, mots croisés, dessin...).

Bien du plaisir donc à parcourir ces pages qui rappelleront d'émouvants souvenirs à certains ou qui feront découvrir à d'autres, par petites touches, des pans de notre histoire.

Comme il n'y a pas eu de comité de rédaction ni de concertations entre les auteurs et autrices des textes, il y a bien sûr des évocations qui se répètent, des événements qui se recourent mais les styles et les points de vue diffèrent et donnent toute sa saveur à ce florilège.

Petite anecdote en passant. Roger Biemann, une des âmes de la Gazette, nous rappelait que plusieurs personnalités publiques avaient été sollicitées pour rédiger un article. Certaines comme Jean Ziegler ou Mgr Mamie s'y étaient prêtées de bonne grâce mais une écrivaine (voir l'article de Roger ci-après) avait décliné sèchement en arguant que la littérature devait être laissée aux professionnels de la plume. Elle n'allait pas se compromettre avec des amateurs!!! Nous faisons donc profil bas mais espérons que vous, lecteurs, serez « amateurs » - au sens étymologique - de notre prose!

Paul Gaillard

## Gazette de l'Arbanel

«Laissez la plume aux professionnels», comme nous l'a répondu une écrivaine fribourgeoise à laquelle on demandait une participation à la Gazette.

Une réponse négative d'un ancien conseiller d'Etat, fribourgeois également, qui ne pouvait écrire que sur un thème proposé.

Une personnalité du théâtre qui nous conseillait de payer nous-mêmes nos hobbies sans recevoir de manne cantonale.

Nous n'avons pas été découragés ! Au contraire, notre enthousiasme s'en est trouvé renforcé.

Je tiens à préciser que l'idée de la Gazette émane de Joël Gachoud et que nous y avons adhéré de suite avec fougue.

La Gazette, miroir de notre société coopérative l'Arbanel, nous a été fidèle durant 11 ans, de 1987 à 1998.

Grâce à toutes ces savoureuses plumes de nos auteurs coutumiers ou occasionnels. Il s'agit souvent de textes admirables qui ont enrichi notre Gazette et qu'il vaut la peine de relire.

Anonyme	Jérémy Forney	André Pauchard
Catherine Acharti	Esther Gachoud	Dominique Peiry
Céline Aebi	Joël Gachoud	Dirk Pereboom
Marie-Claire Amstutz	André Gaillard	Benjamin Péret
Martin Austin	Baptiste Gaillard	Jean-Nicolas Philipona
Madeleine Barbulée	Paul Gaillard	Régis Philipona
Michel Bavaud	André Galley	Pimprenelle
Thérèse Bavaud	Bernard Gasser	Christophe Pochon
Fernand Beaud	Henry Gendre	Gwendoline Portmann
Gérald Berger	Colette Gillard	Jean-Louis Pugin
Jean-Marc Berger	Sébastien Grosset	Adrien Quartenoud
Nicole Bettex	Michèle Guillet	Nathalie Quartenoud
Roger Biemann	Gottfried Hamman	Eliane Quartenoud-Berger
Carole Biemann	Ti-Jean Hernandez-Maillard	Fabienne Radi-Maître
Fabienne Bourguet	Jean-Dominique Humbert	Simon Rebetz
Marie-Laure Brault Yerly	Albert Jaccard	Charles Ridoré
Marie-Christine Brodard-Yerly	Max Jendly	Monique Rollinet
Marie-Josèphe Brodard	Anne Jenny	Lisa Rollinet
Marie-Christine Bürgi	Jacques Jenny	David Augustin Sansonnens
Alain Chardonnes	Jean Jenny	Guy Sansonnens
Marianne Chassot	Catherine Jenny	Albert Sauter
Isabelle Clément	Yves Jenny	Fabienne Sayegh
Bertrand Cochard	Jiembe	Chantal Sciboz
Simon Cochard	René Kolly	Simone Sciboz
Magalie Collaud	Jean Kunz	Delphine Sciboz
Caroline Conus	Salima Lamari	Hugues Seitert
Christian Conus	Karima Lamari	Fanny Seydoux
Maya Corminboeuf	Pierre-Yves Maillard	Claude Seydoux
Jacqueline Corpataux	Armand Maillard	Josette Seydoux
Louis Dauval	Colette Maillard / Gaillard	Colette Simonet
Philippe De Tribolet	Mgr Pierre Mamie	Ros Tanton
Emmanuelle Délez	Pascal Martin	Caroline Telly
Claire Eichenberger	José Mazzocato	Estelle Terradillos
Corinne Eigenmann	Catherine Menoud	Nathalie Theillard
Michel Etter	Jean-Paul Oberson	Yvette Théraulaz
Erica Forney	Jean-Pierre Papaux	Karina Torres

Maud Turin  
Marie-Christine Ukelo  
Brigitte Valtério  
Anne-Laure Vieli  
Peter Voegeli  
Michel Vonlanthen

Olivier Wuillemin  
Anne-Marie Yerly / du Mont  
Anne-Marie Yerly / Titi  
André Zamofing  
Jean Ziegler  
Patrice Zurich

La classe de 6P à Treyvaux  
(1991/92)  
La classe de Michèle Guillet  
(1994/95)  
La classe de 3P à Treyvaux  
(1996/97)

Grâce également aux poètes et écrivains confirmés qui nous ont aimablement prêté leur voix pour enrichir ce magazine trimestriel.

**Poètes et écrivains qui ont contribué à la Gazette de l'Arbanel:**

**Hiver 1987 à automne 1998**

Gianni Esposito - Paul Eluard - St-John Perse - Jacques Brel - Gilles Vigneault - Jean-Georges Lossier - Grigore Alexandrescu - Françoise Mallet-Joris - Michel Grisolia - Rainer Maria Rilke - Robert Granges - Vital Bender - Pierre Desproges - Henri Michaux - Boby Lapointe - Anne Perrier - Arthur Rimbaud - Agota Kristof - Jean Ziegler - Alexandre Pouchkine - Jeanne Hersch - Anne-Lise Grobéty - Petrus Borel - Jean-Marie Gustave Le Clézio - Jules Supervielle - Francis Picabia - Guillaume Apollinaire - Jean Follain - Georges Brassens - Philippe Léotard - Robert-Frédéric Rudin - Yves Simon - Jacques Salomé - Frère Roger, de Taizé - Paul Verlaine - Raymond Queneau - Henri Dès - Amalita Hess - Dan Grucu - Albert Jaccard

**Nos illustreurs:**

Bertrand Cochard – Bertrand Gremaud – Gérald Gendre dit Schnéku – Vincent Jendly – Mordillo – Marie Guillet – Catherine Cotting

Merci aux dessinateurs pour leurs contributions très souvent adaptées aux textes.

**Nos annonceurs et sponsors:**

Laiterie Le Mouret, René Kolly-Vonlanthen  
Banque de l'Etat de Fribourg / actuelle BCF  
Denis Papaux & Cie S.A. Treyvaux  
Favorol SA, Treyvaux  
Joël Gachoud S.A. Paysagiste, Treyvaux  
BPS Banque populaire suisse  
Raiffeisen Banque

**Les responsables de la Gazette (Comité de rédaction):**

Erica Forney – Roger Biemann – Marie-Christine Ukelo – Nicole Bettex – Jean Jenny – Colette Gail- lard-Maillard

Il serait très intéressant de se plonger dans l'histoire de l'Arbanel et dans les Gazettes en analysant toutes les prises de position des coopérants. Un travail de mémoire pour un/une étudiant/e ?

Votre fidèle et dévoué serviteur, responsable de la Gazette durant ces 11 années de parution.

Roger Biemann





## 1973 en quelques mots

Treyvaux, village où les sociétés locales sont bien ancrées, un nouveau-né arrive (cigogne ou pas)

L'idée des créateurs : un bistrot avec salle pour proposer des activités culturelles.

En campagne, c'est une première dans ce canton un peu frileux pour de telles animations.

Cependant, les obstacles s'enchaînent. Pas de patente à attribuer car le nouveau restaurant du village a instauré une clause interdisant un second établissement, clause qui sera annulée après notre recours au Tribunal fédéral.

Mais...

Restait, au point de vue cantonal, l'obligation d'avoir une commune de 1200 âmes.

Côté financier, projet utopique sûrement mais avec l'enthousiasme, on ne saura jamais ce qui aurait pu advenir.

L'Arbanel (son nom vient du ruisseau des Arbagnys) a utilisé la grande salle de l'école pour y présenter des spectacles de sketches et des invités : Musique – Chanson – Théâtre.

Des créations théâtrales de grands auteurs ont été conçues dans ce lieu avec grand succès.

Elles ont prouvé que nous savions être surprenants et efficaces.

Cette salle a notamment accueilli plus de 500 spectateurs pour le récital de Marie-Paule Belle.

(Chronologie des spectacles à voir sur le site internet de l'Arbanel)

Le Comité de l'Arbanel a œuvré avec acharnement mais sans succès afin de trouver un endroit pour y loger ses idées.

Les projets de locaux se succèdent avec la F.S.A. et lors de la construction du bâtiment de la banque Raiffeisen.

Achat d'un terrain de 2'000 m<sup>2</sup> au centre du village avec un projet magnifique mais beaucoup trop onéreux.

L'idée du Bistrot existait toujours. Nous avons dû l'abandonner et avons alors entrepris des démarches pour l'utilisation de l'ancienne halle de gymnastique bâtie dans les années 50 par une équipe de jeunes n'ayant pas froid aux yeux.

Avec l'accord de la Commune et un droit de superficie encore redevable aujourd'hui, nous habitons ce magnifique lieu qui a été pourvu des éléments nécessaires à son 1er spectacle « Poulies, Guindes et Mouchoirs » en 1991.

Ensuite, au fil des ans, transformations, création de l'accueil, du bar, toujours en accord avec les autorités communales.

La vente de notre terrain nous a permis de disposer de l'argent nécessaire pour tous ces divers travaux.

Avec l'aide efficace de feu M. Robert Biemann, député, nous avons pu obtenir l'appui de l'ORP qui, dans un premier temps, ne considérait pas notre projet d'intérêt public. Nous avons bénéficié de la collaboration d'un groupe de jeunes en recherche d'emploi.

Au nom de la Commission de construction, j'adresse un chaleureux merci à notre architecte, M. Benoît Singy. Je dis aussi Merci à toutes les personnes qui ont participé à la création d'une salle de théâtre aimée par les artistes qui s'y produisent.

D'importants travaux ont été réalisés tels que le local technique, la galerie, le plancher de la scène, de nouvelles portes et de nombreuses tâches d'entretien.

Un joyau en pleine campagne qui a fait connaître notre village loin à la ronde.

Avec cette salle, la programmation est devenue une des activités principales du Comité de l'Arbanel.

Le bénévolat demeure primordial pour toutes sortes d'activités nécessaires à la bonne marche de ce lieu d'accueil.

Nous avons la chance d'assister à des spectacles particuliers, pas toujours faciles d'accès mais cela fait du bien de s'interroger et de créer en soi un monde à découvrir.

2023 et les suivantes, pleines de promesses

L'avenir s'annonce laborieux mais, connaissant le terreau treyvalien, nul doute que les idées fleuriront et que le passé de l'Arbanel trouvera des lendemains de création et de motivation pour poursuivre l'œuvre des précurseurs qui ont eu le courage de leurs utopies.

Roger Biemann

## 50 ans de mises en scène

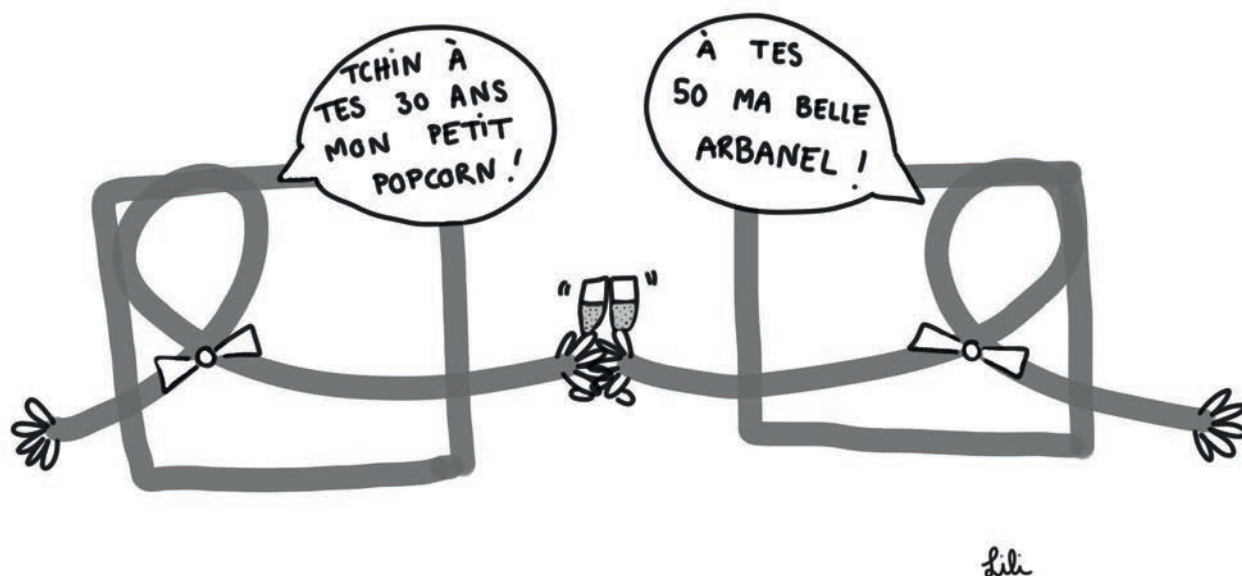
ANNÉE SAISON	MOIS	TITRE ET AUTEUR	MISE EN SCÈNE
1974	avril	<b>TROIS GAGS ET SKETCHES</b>	Nicolas Kolly, J.-Pierre Papaux, et travail collectif
1975	avril - mai	<b>J'EN AI PLEIN LE CONGÉLATEUR</b> , sketches	Nicolas Kolly, J.-Pierre Papaux, et travail collectif
1976	février	<b>QUAND LE CAMION S'ARRÊTE</b> , sketches	Nicolas Kolly, J.-Pierre Papaux, et travail collectif
1980	février	<b>FATIGUE-TOI PAS PAPA, ON LA CONNAÎT TA SURPRISE</b>	Nicolas Kolly, J.-Pierre Papaux, et travail collectif
1980	octobre	<b>LA MAISON DE BERNARDA ALBA</b> de Federico Garcia-Lorca	Nicolas Kolly
1981	mai	<b>COMMENT MONSIEUR MOCKINPOTT FUT DÉLIVRÉ DE SES TOURMENTS</b> de Peter Weiss, avec la TTTT	Pierre Gremaud
1982	mai	<b>DES HISTOIRES À CAUSER DEHORS</b> aux Rencontres Théâtrales de Bulle	Mise en scène collective
1983	mai	<b>LES BERGERS – LÈ NOVI VAJILYÈ</b> de Nicolas Kolly	Nicolas Kolly
1984	mars	<b>UN SOIR À KETCHUP CITY</b> de Joël Gachoud et Erica Forney	Joël Gachoud Erica Forney
1986	janvier - février	<b>LÉONCE ET LÉNA</b> de Georg Büchner	Pierre Gremaud
1986	décembre	<b>LA VISITE DE LA VIEILLE DAME</b> de Friedrich Dürrenmatt	Louis Yerly
1987	juin	<b>FUGUES PAYSANNES</b>	Mise en scène collective
1989	mars	<b>LE BRAVE SOLDAT SCHWEIK</b> de Jaroslav Hasek	André Galley
1990	octobre - novembre	<b>VOULEZ-VOUS ÊTRE CONSEILLER NATIONAL ?</b> d'après Léon Savary	Pierre Gremaud
1991	mai	<b>PÈRE ET FILS</b> de Ion Baïechu	Erica Forney
1991	juillet	<b>POULIES, GUINDES ET MOUCHOIRS</b> de Louis Yerly	Louis Yerly
1991	octobre – novembre	<b>ET ÇA, C'EST PAS DONNÉ À TOUT LE MONDE !</b> de Colette Gaillard	Erica Forney, Colette Gaillard, José Mazzocato
1992	1er août	<b>PREMIER DOUTE</b> de Jean Jenny	Jean Jenny
1993	mai - juin	<b>35, RUE PALERMO</b> de Colette Gaillard	Colette Gaillard, José Mazzocato
1993-94	avril - mai	<b>LE BOULEVARD DU MÉLODRAME</b> de Juan Piniero	André Galley
1994-95	mars - avril	<b>VINGT MILLE PIEDS SOUS LA COUR</b> de José Mazzocato	Colette Gaillard, José Mazzocato

1995-96	octobre	<b>LE CIMETIÈRE DES VOITURES</b> d'Arrabal	Pierre-Alain Thiémard
1995-96	février	<b>DOCTEUR CARÈME ET MISTER GRAS</b> de Colette Gaillard et Bertrand Cochard	Colette Gaillard
1996-97	novembre - décembre	<b>LE NAUFRAGE OU MISS ANN SAUNDERS</b> de Simone Dubreuilh	André Galley
1996-97	mai - juin	<b>AUX FRONTIÈRES DU RÉEL</b> de José Mazzocato	José Mazzocato
1997-98	janvier - février	<b>C'EST LA FAUTE À PAS D'CHANCE</b> d'Erica Forney	Marcela Kühn-Lopez
1997-98	mai	<b>KETCHUP CITY</b> de Joël Gachoud et Erica Forney (reprise par le Pop Corn Théâtre)	Erica Forney, José Mazzocato
1997-98	juin	<b>RAYON DAMES</b> de Colette Gaillard	Mise en scène collective
1998-99	avril	<b>HAROLD ET MAUDE</b> de Colin Higgins	Marcela Kühn-Lopez
1999-00	octobre	<b>PEINES D'AMOUR PERDUES</b> de W. Shakespeare	Anne Dumas
1999-00	mai	<b>ALORS C'EST POUR QUAND CE MARIAGE ?</b> de Colette Gaillard	José Mazzocato, Colette Gaillard
2000-01	mars	<b>PIÈCE MONTÉE EN SEPT ACTES ET CONTRITION</b> de Colette Gaillard	Mise en scène collective
2001-02	avril	<b>NOÉ</b> de José Mazzocato	José Mazzocato
2001-02	juin	<b>OXYD'EAU</b> , création collective pour Expo 02	Marcela Kühn-Lopez
2002-03	octobre - novembre	<b>LE LAVOIR</b> de Dominique Durvin et Hélène Prévost	Dominique Rapilly
2002-03	mai	<b>NŒUD DRAMATIQUE MAJEUR</b> , création collective	Louis Yerly
2003-04	septembre - octobre	<b>LE DÉMÉNAGEMENT</b> de Karl Valentin	Sylviane Tille
2003-04	janvier - février	<b>LA RUMEUR DU BRUIT QUI COURT</b> de José Mazzocato	José Mazzocato
2003-04	mai	<b>TROIS VERSIONS DE LA VIE</b> de Yasmina Reza	Geneviève Gross
2004-05	novembre - décembre	<b>PROTÉE</b> de Paul Claudel	Dominique Rapilly
2005-06	mai	<b>ENVERS</b> de José Mazzocato	José Mazzocato
2006-07	septembre - octobre	<b>LES MANGEUSES DE CHOCOLAT</b> de Philippe Blasband	Dominique Rapilly
2006-07	novembre	<b>DYCTACLOWN</b> de Sophie Korol	Lydie Lumpini, Alicia Rolle
2005-06	octobre	<b>PALAVAS-LES-FLEURS</b> de Pierre-Alain Thiémard	Pierre-Alain Thiémard
2007-08	juin	<b>POMMES DE TERRE EN ROBE DE CHAMBRE</b> de Sophie Korol	Sophie Korol, Lydie Lumpini, Alicia Rolle
2008-09	septembre	<b>AS-TU VU GRAND-MÈRE ?</b> de Fermin Cabal	Marcela Kühn-Lopez
2008-09	octobre - novembre	<b>LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX</b> , différents auteurs	Dominique Rapilly



2008-09	décembre	<b>OURS TOUT COURT</b> de José Mazzocato	José Mazzocato, Joël Schneider
2009-10	septembre	<b>DON QUICHOTTE</b> , d'après Cervantès	Marcela Kühn-Lopez
2009-10	mars	<b>DES MAUX SANS LENDEMAIN</b> de Lilian Lloyd	Christine Baeriswyl
2009-10	mai	<b>PAPILLON</b> de José Mazzocato	José Mazzocato
2010-11	janvier - février	<b>SUSPENSE</b> de Esther Moret et Joël Schneider	Esther Moret, Joël Schneider
2011-12	mai	<b>LE MAÏS S'ÉCLATE</b> de José Mazzocato	José Mazzocato
2013-14	novembre	<b>LA CERISAIE</b> d'Anton Tchekhov	Louis Yerly
2013-14	février	<b>MÊME PAS PEUR</b> de José Mazzocato	José Mazzocato
2014-15	mai-juin	<b>LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ</b> d'après W. Shakespeare	Corinne Thoos
2015-16	décembre	<b>AQUA, FABLE ÉCOLOGIQUE EN 3 ACTES ET 2 VERRES D'EAU</b> de José Mazzocato	José Mazzocato
2015-16	juin	<b>LES NIGAUDS</b> de Carlos Liscano	Marcela Lopez
		<b>L'HOMME AILÉ</b> de José Rivera	Marcela Lopez
2016-17	mai	<b>DOUZE</b> de José Mazzocato	José Mazzocato
2018-19	octobre	<b>LE CONTE EST BON</b> de Corinne Thoos et Marlyse Clément	Corinne Thoos, Marlyse Clément
2018-19	janvier	<b>UNE JOURNÉE D'ENFER</b> de J.-Louis Bauer	Monique Marmy
2019-20	janvier - février	<b>UN BEAU ROMAN</b> de José Mazzocato	José Mazzocato
2020-21	novembre	<b>VERS UN AVENIR MEILLEUR</b> , création collective (pièce filmée)	Corinne Thoos
2022-23	mai	<b>SCÉNARS, COULISSES ET CARAMELS</b> de Colette Maillard et José Mazzocato	Colette Maillard, José Mazzocato

en gris = Pop Corn



## Dans le prisme des 50 ans de l'Arbanel

Un joli cheminement pour l'Arbanel à qui un riau de Treyvaux a prêté son nom.

Il y avait de l'enthousiasme à créer, à innover dans un paysage qui semblait un peu immobile.

Après moult débats, une société était née sous forme de coopérative avec des statuts en bonne et due forme, avec le regretté Nicolas Kolly comme meneur de jeu. Ça, c'était l'enveloppe. Il fallait donner une forme concrète, un comité, une commission de construction, un groupe d'animation.

C'est ainsi que se construisit le premier spectacle, *Trois gags et sketches*. Chacun apportait ses idées pour amuser nos futurs spectateurs. Le succès nous encouragea à en imaginer d'autres où c'était plaisir de jouer les amuseurs, chacun y trouvait sa place : *J'en ai plein le congélateur*, *Quand le camion s'arrête*. Il en fallut des réunions pour monter les pièces avec plus ou moins de réussite, avec souvent de gros doutes, mais au final tout finissait par le bon accueil du public.

De ces diverses expériences, des anecdotes ressurgissent avec émotion et humour. Bien sûr, nos zygomatiques fonctionnaient dans les répétitions, dans les représentations et évidemment dans les après-spectacles qui se prolongeaient parfois jusqu'aux clartés matutinales...

1986, janvier-février. En jouant dans *Léonce et Léna*, de Georges Büchner, quelques acteurs craignaient d'entrer en scène, alors un petit «schluck de pomme» leur faisait oublier le trac du moment. J'étais un maître d'école un peu aviné et décadent, mais assez drôle pour dérider un peu les plus sérieux. Certains acteurs étaient si heureux de jouer qu'après la répétition, un pan de bon lard, amené par Dudule, faisait la joie des participants.

1986, décembre. Représentation de *La Visite de la vieille Dame*, de Friederich Dürrenmatt. Une aventure folle, il est vrai, menée par Louis Yerly, mais inoubliable. On avait commencé les répétitions dans une porcherie désaffectée au Mouret (faute de locaux disponibles), mais quel ne fut pas notre émerveillement d'entrer dans le magnifique décor de gare de Güllen, imaginé par Marie-Cécile Kolly. On s'y croyait véritablement... et le public dans les gradins aménagés dans la grande salle nous invitait à nous dépasser.

1989, mars. *Le Brave soldat Schweik*, de Jaroslav Hasek, mis en scène par André Galley. Quel plaisir de jouer un aumônier militaire, admirateur de belles

choses et amateur de bonne chère et de grands crus, victime de ses abus et sauvé par Schweik (Claude Bourqui), soldat admirable par son apparente naïveté qui masquait une bonté qui confondait par le ridicule tous ses supérieurs.

1993, mai. Déjà les 20 ans de l'Arbanel. Un riche programme pour marquer le coup avec des artistes comme Peter Wyssbrod, Pascal Auberson, Thierry Lang et Bernard Haller et une expo décapante à travers le village.

1995, octobre. Me voilà installé dans la voiture numéro 4 de la pièce d'Arrabal, mise en scène par Pierre-Alain Thiémond, *Le Cimetière des Voitures*. Le décor est réaliste, aride et époustoufflant dans la violence grinçante suggérée par le dramaturge espagnol.

2004, novembre-décembre. C'est Paul Claudel qui nous est proposé par Dominique Rapilly avec *Protée*. C'est sous les traits de Ménélas que j'entre en scène, vociférant et insultant les dieux de l'Olympe qui se vengeront superbement. Dans la pièce, je suis berné et perdu par Protée et ses nymphes chevrières sur l'île de Naxos, perdant son épouse Hélène, ravie par Pâris, puis par Protée. La pièce n'est pas évidente à suivre, la musique de Darius Milhaud initialement prévue est finalement imaginée par Claudio Di Martino.

En septembre 2005, les acteurs de la pièce de Claudel font le voyage à Montlaurier au Québec pour un festival de théâtre. Dépaysement et joies des découvertes, un autre monde et une ambiance magnifique au sein de la troupe, acteurs, accessoiristes et costumière Rose-Marie.

2013, décembre. Pour le 40<sup>ème</sup> anniversaire de l'Arbanel, ce sera une pièce d'Anton Tchekhov, *La Cerisaie*. Que de souvenirs émus de cette pièce. Jean-Jo m'avait dit qu'il voulait jouer mais que je devais y être aussi. Ainsi nous avons répondu ensemble à Louis Yerly qui mettait en scène la pièce dans le décor somptueux et si ingénieux de Marie-Cécile Kolly. Jean-Jo incarnera First, le valet intendant de la demeure, et moi, un obscur petit propriétaire foncier, toujours à la recherche de financements, Boris Borisovitch Siméonov Pichtchik. Beaucoup d'émotion à évoquer cet événement, ce sera en effet le dernier spectacle pour Jean-Jo qui terminait la pièce en bon serviteur de la demeure, dans une posture quasi prophétique d'un au revoir à la scène. Et puis il y avait aussi Jean-Baptiste Gachoud qui jeta toutes ses forces pour la réussite de l'aventure et qui s'éteignit quelques mois plus tard.

2020, juillet. Louis Yerly me demande de lire une pièce qu'il aimerait mettre en scène. Il est alors à l'hôpital. Il m'envoie le texte, une pièce assez courte, qui donne certes dans l'absurde, mais tellement humaine. Je ne peux cependant répondre à sa demande à mon grand regret. Louis me fait part de ses inquiétudes sur sa santé. Il nous quittera au mois d'octobre, adieu mon cher cousin avec qui j'avais partagé mes premiers rôles dans les sketches de l'Arbanel à ses débuts et quelques grandes aventures sur scène.

2022, mai. *Scénars, coulisses et caramels*. Un spectacle se profile pour marquer le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'Arbanel. Et hop, à nouveau sur le pont, comme

on dit, pour un clin d'œil amusé à tous nos fidèles amis.

De toutes ces aventures sur scène, c'est beaucoup d'amitiés partagées et durables. La simplicité est au rendez-vous, gage de fidélité aux engagements pris en 1973.

Ainsi donc l'Arbanel suit son cours dans le prisme des ans et le ruisseau du même nom continue à cheminer dans les pentes treyvaliennes avant de se fondre dans la Sarine.

Treyvaux, 30 octobre 2022

Jacky Jenny



## Des bribes de mémoires pour se souvenir de l'essentiel

Tout commence par une scène un peu dramatique. Le jeune garçon entre dans la cuisine un pistolet à la main... il regarde d'un air hésitant sa mère attablée avec un homme qu'il ne connaît pas bien. Quelques secondes d'hésitation puis il s'avance l'air déterminé. Il lève le bras, l'arme tendue vers les deux adultes qui le remarquent, surpris. « Si vous voulez je vous prête mon pistolet pour la pièce de cow-boys ! » Je crois que Joël Gachoud et ma mère, Erica, m'ont remercié de ma générosité, tout en m'expliquant que, pour les adultes qui allaient jouer dans la comédie musicale *Un soir à Ketchup City*, qu'ils étaient en train d'écrire à deux, mon petit révolver en plastique n'allait pas faire l'affaire. Pauvre jouet ridicule dédaigné par le monde des grands... Mais je pense que dès ce moment, j'ai compris au fond de moi que ce qui se passe sur scène, avec l'Arbanel, est quelque chose d'important.

Quelques années plus tard, c'est la nuit déjà, mais je suis debout. Je me tiens un peu en retrait du groupe d'adultes. On parle fort, on rit et soudain un homme se lève et chante les rêves qui le hantent. Et il tourne et il danse comme un soleil craché... Puis il s'affale sur sa chaise en laissant s'envoler un dernier « dans le port d'Amsterdam ! ». Le groupe d'amis explose de joie. On rit, on applaudit : « Bravo Georgy ! ». Cette nuit-là, j'ai compris le sens de la fête, le plaisir du partage et de l'amitié qui dure jusqu'au petit matin, aussi à l'Arbanel.

Le temps a passé et me voilà en salopette, une corde dans la main. Je cours, je grimpe sur la structure métallique. La corde passe de main en main. Un travail d'équipe. Puis la corde se tend et l'homme oiseau se jette dans le vide, vole au-dessus du public pour atterrir, tombé du ciel, sur la scène. Quelle puissance d'image, quelle poésie ! Je suis transfiguré par la magie du théâtre en train de se faire, porté par le sentiment de création collective. Je ne me souviens plus du texte que Petit Jean clamait alors sur les planches en dessous de moi, entre Poulies, Guindes et Mouchoirs, mais la force de l'émotion théâtrale, je ne l'oublierai jamais.

Dans le même temps que ma tête se remplit et mon cœur s'ouvre, mes mains apprennent. Grâce à toi, chère Arbanel, François m'a montré comment tenir la massette et le burin, Roger m'a enseigné à planter

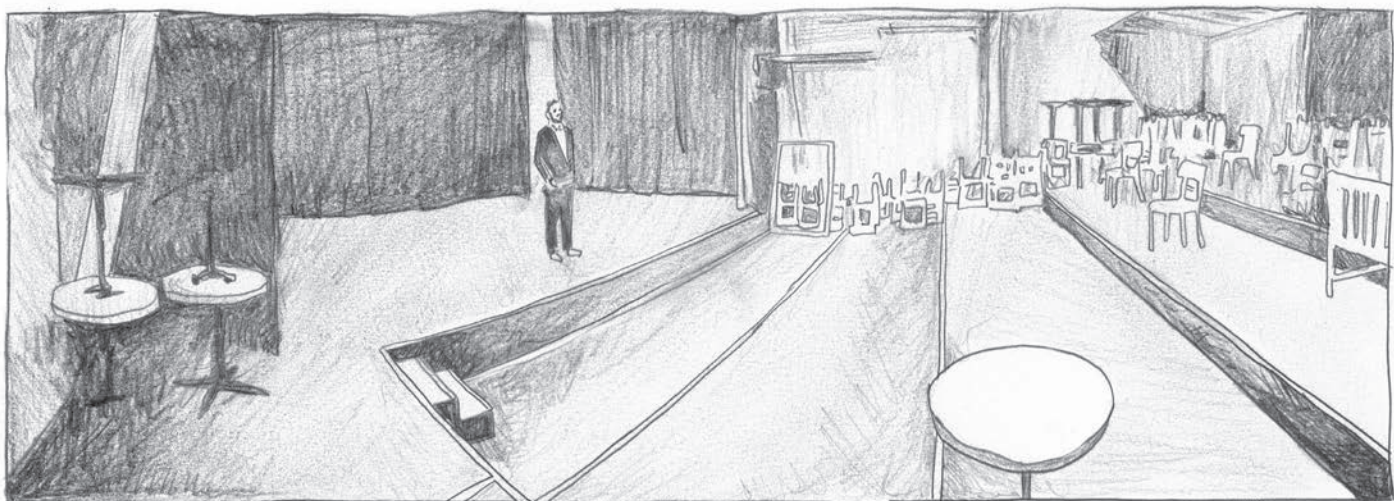
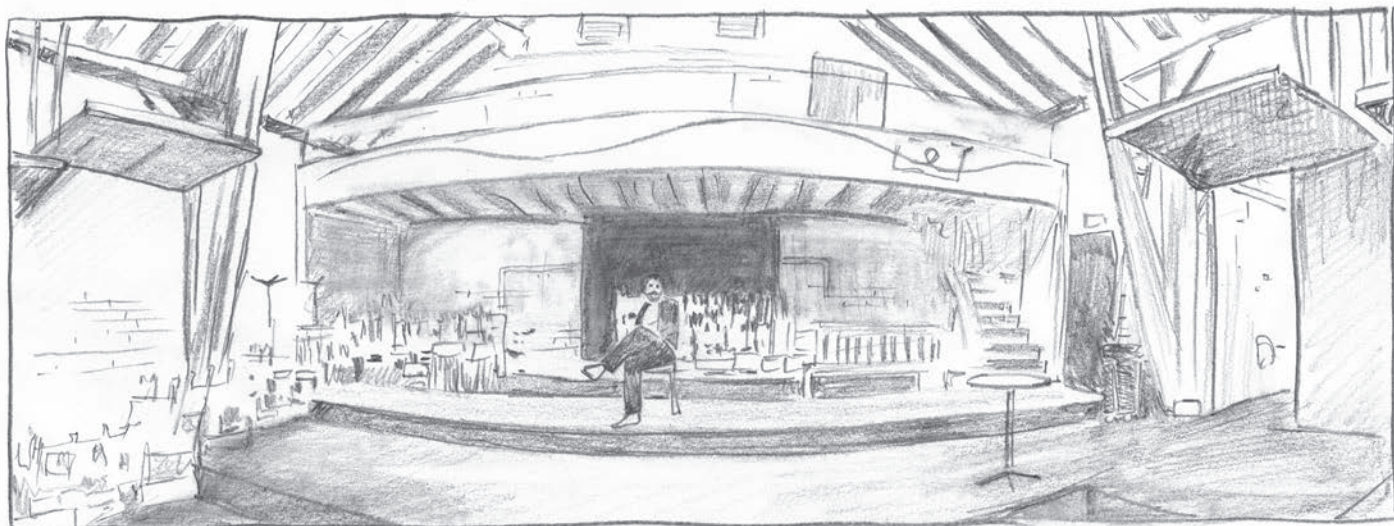
une vis. Grâce à toi et à Marie-Cécile, j'aime avoir de la peinture sur les doigts. J'ai appris et oublié trois fois la bonne manière de ranger un câble électrique. J'ai porté des tonnes de matériel, servi des milliers de bières, limonades et verres de vin. J'ai grimpé des centaines d'échelles. Arbanel, que serais-je sans toi ?

« Ô destin funeste ! » Lorsqu'on a dix-sept ans, le sens du mélodrame, on le respire, on le transpire, on l'embrasse ! Il s'est offert à moi, comme un Boulevard (du mélodrame) ouvert sur des sentiments exaspérés et débouchant sur l'absurde et le parodique. « Ô destin funeste ! » Quelle réplique ! Et quel désarroi quand il faut trouver le bon ton pour la dire ! On a beau rechercher les tréfonds de son âme, touiller ses encore jeunes blessures de jeune homme, ce ton demeurera insaisissable. « Ô destin funeste ! » Y suis-je parvenu finalement ? Dans tous les cas, grâce à André Galley, à sa direction, sa vision, sa persévérance, j'aurai essayé de tout mon cœur. Ce qui reste sûr est que j'ai compris la valeur d'être parfois conduit, guidé et mis en place et en scène, non pas pour s'effacer, mais pour pouvoir donner le meilleur de soi-même.

Des souvenirs à l'Arbanel, j'en ai tant ! Des cimetières de voitures, des naufrages et des déluges, et des visites à grand-mère... Des chansons, des larmes, des rires... Sentir que le public autour de moi vibre au même tempo, en communion avec les artistes. Et comment dire encore ce que je ressens, lorsque, devenu moins jeune mais pas tout à fait vieux, je découvre mes enfants sur scène ? A leur tour, ils découvrent la force, la magie, la joie du théâtre. Que dire au théâtre sinon bravo ! Bravo pour avoir toutes et tous participé à faire de l'Arbanel ce qu'elle a été, ce qu'elle est et ce qu'elle sera encore, bien au-delà de ses 50 ans. Que dire encore lorsque le rideau tombe ? Que dire sinon rien... plus un mot car au théâtre on l'apprend vite : le silence est parfois plus puissant que les mots. Je vous laisse avec une image imprimée dans la tête : une scène noire, pendrillons à l'italienne, colonne de lumière sur le centre... la magie est là, en nous tous, en moi.

Jérémie Forney





Virginie, mars 23



## 33 ans d'Arbanel

Au mois de mars 1990, un coup de fil de Josette: «on a pensé à toi pour faire partie du comité de l'Arbanel...»

Je n'ai pas réfléchi longtemps, je me suis demandé si j'allais trouver encore du temps dans ma vie de Maman et prof au CO à 60%, et j'ai accepté en craignant un peu que l'on me confie les comptes. Philippe (que je voyais bien en grand argentier) avait également été pressenti pour le comité, il avait dit oui, mais demandait de l'attendre deux ans. J'ai donc hérité du poste de caissière.

1<sup>ère</sup> réunion : un « séminaire » avec les actifs de l'époque : Erica, André, Josette, Gigi et Roger. Tout un samedi pour envisager le futur de l'Arbanel. La commune venait de nous « céder » l'ancienne halle de gym moyennant un droit de superficie. La salle de spectacle était née ! Discussions et réflexions en solo. On allait demander de l'aide aux communes et au canton, il fallait transformer la halle des années 50 en salle de spectacle avec scène et gradins. On souhaitait une salle à vocation régionale, on imaginait tout ce qu'on allait proposer au public potentiel...

J'ai le souvenir d'une matinée très ardue, c'était compliqué pour moi de réfléchir au devenir de l'Arbanel alors que jusque-là je m'étais contentée d'aller voir les spectacles proposés !

Je ne peux pas retracer ces 33 ans, alors je vous livre quelques souvenirs et actualités de l'Arbanel sous forme d'un inventaire à la Prévert.

### Les créations de l'Arbanel

La première pièce du Pop Corn en 1991, *Et ça c'est pas donné à tout le monde*, texte de Colette et mise en scène d'Erica, José et Colette. Une féerie dans un décor extraordinaire de Gigi.

La Comédie musicale en 1996, *Docteur Carême et Mister Gras*, sur un texte de Colette. Les adultes, les jeunes et les enfants sur scène. La musique de Bertrand jouée en live sur des plateformes au-dessus de la salle. Un grand succès, beaucoup de bonheur, sans doute augmenté par le fait que mes filles y participaient...

*Le Lavoir* en 2002, mise en scène de Dominique. Un lavoir très réaliste conçu par André (Galley) avec des centaines de litres d'eau sur la scène...

*Palavas-les-Fleurs* en 2005. Une mise en scène incroyablement drôle de Pierre-Alain.

Impossible de citer toutes les créations, mais à chaque fois la magie opère...

### Les repas

Incontournables à l'Arbanel, ils ponctuent chaque spectacle. S'il s'agit d'une création de l'Arbanel ils rassemblent souvent plus de 20 personnes, cela me fait penser à une fresque comme la dernière page des albums d'Astérix où tout le village ripaille, sauf que chez nous personne n'est réduit au silence, nous n'avons pas de barde, mais un président...

Le premier Nouvel-An organisé par l'Arbanel en 1991. Magique ! 200 convives dans la grande salle de l'école, un buffet digne de Pantagruel, Colette et Geneviève aux fourneaux, la 1<sup>ère</sup> distribution des Arbanélars (nos Oscars de l'Arbanel), Jacqueline et Anne-Laure en conteuses d'histoires coquines, de la musique, des animations ... et le rangement le lendemain qui nous prit toute la journée.

Il y eut d'autres Nouvel-An, entre autres celui où on avait mangé un sanglier à la broche, il tarda un peu à être à point, ce qui prolongea l'apéro des convives en costumes !

Merci à tous les cuisiniers qui nous ont si souvent régales !

### Les séances de comité

En 33 ans j'ai connu seulement 3 présidents; le premier, René, remplaçait Joël pour une année. L'idée était de faire une présidence tournante comme au Conseil Fédéral, mais certains membres du comité ne se voyaient pas dans ce rôle. Erica lui succéda et resta 12 ans, puis ce fut André dès 2003.

Certaines séances de comité duraient des heures, l'ambiance se tendait parfois si on avait des divergences de vue. Je me souviens particulièrement d'une séance interminable où on discutait de la proposition de la commune que l'Arbanel investisse la ferme de La Perrausa. Quitter le centre du village et tout recommencer pour créer une salle de spectacle dans ce grand espace ? Heureusement on avait refusé.

Les comités se terminaient toujours bien autour d'un repas accompagné de bon vin. Et ils avaient lieu au domicile de l'un des membres.

### Les chantiers d'été

Une tradition bien implantée à l'Arbanel. Les 2 chantiers d'été voient affluer les aides si nécessaires, chacun trouve un travail qui lui convient sous la supervision d'André : nettoyages, réparations, rangements, peinture, arrachage des mauvaises herbes sur la terrasse...

Mention spéciale à Marie-Thérèse qui vient à bout des toiles d'araignées qui garnissent notre plafond.

Et à la fin de chaque chantier on partage un repas...

### Les PRAB

Sous ce sigle énigmatique se cache ce qui fait l'ADN de l'Arbanel : le travail bénévole !

Nos si précieuses Personnes Ressources pour l'Accueil et le Bar sans qui nous ne pourrions fonctionner dans la durée. Elles donnent des coups de main pour les nettoyages, viennent tenir le bar, s'occupent des repas pour les artistes... Toutes ces tâches représentent des centaines d'heures de travail. Nous remercions les PRAB par des invitations aux spectacles, mais je profite de ces quelques lignes pour leur exprimer ma reconnaissance.

### Les séances de programmation

Après presque vingt ans au comité à tenir la caisse et poutzer j'ai eu envie d'intégrer le comité de programmation. Quel bonheur d'aller voir des spectacles, de rencontrer des artistes, de les faire venir... Si le public est heureux du spectacle que l'on a proposé, nous sommes bien récompensés.

Et bien sûr après le spectacle on a la chance de partager un repas avec l'équipe artistique. Des rencontres inoubliables !

Quelques couacs tout de même : les salles à moitié vides, les spectateurs déçus ou même fâchés.

Je me souviens d'une représentation de An die Musik (spectacle sur la Shoah), un spectateur s'était levé et avait quitté la salle en vociférant qu'on n'avait pas le droit de montrer « ça ».

### Les sous

L'argent, source de tensions parfois au comité. A une certaine époque, des sous on n'en avait pas beaucoup, l'aide de la Loterie Romande n'était pas encore parvenue jusqu'à nous. Il est même arrivé que les membres du comité doivent se cotiser pour payer un cachet !

Source de tensions aussi lorsqu'on mettait en pa-

rallèle les activités des uns et des autres : j'entends encore une collègue demander pourquoi une personne qui s'occupe de la technique mérite un défraiement alors que celle qui nettoie ne reçoit rien. Il faut dire qu'au début la technique des spectacles reposait sur un membre du comité et qu'on n'avait pas conscience de l'énorme travail que représente l'accueil technique d'un spectacle professionnel.

### La fumée

Jusqu'en 2006 les fumeurs étaient les rois à l'Arbanel. Après un spectacle on rentrait à la maison imprégné de fumée et le lendemain on allait ranger et nettoyer les locaux en respirant la fumée froide ; il fallait commencer par vider les cendriers.

J'avoue qu'au début de l'interdiction de fumer je trouvais cruel de faire sortir les fumeurs, mais par la suite je me suis demandé comment les non-fumeurs avaient si longtemps supporté cette nuisance...

Combien de séances de comité où on se distinguait à peine à travers les volutes de fumée...

### Les amitiés

La force de l'Arbanel c'est de faire se côtoyer et travailler ensemble des gens de tous les âges et de tous les horizons. On s'apprécie, parfois on s'agace, on cherche ensemble des solutions, au final on est heureux de mener notre barque en collaborant avec les autres.

Mon souhait est que l'Arbanel vive encore longtemps en cultivant l'esprit de rencontre et d'amitié.

33 ans ont passé, j'en suis encore tout étonnée ; je craignais qu'on me confie les comptes et je m'en occupe encore aujourd'hui ! Je suis heureuse du chemin qu'on a parcouru et je me réjouis de collaborer avec les générations suivantes avant de redevenir une simple spectatrice.

Gabrielle Jenny-Marclay



## Souvenirs, souvenirs...

L'Arbanel a 50 ans. Année de maturité et aussi d'expériences et de tant de compétences et de bénévolat pour faire vivre le théâtre dans le grand village de Treyvaux. C'est vrai que le théâtre fait depuis si longtemps partie intégrante de l'ADN de notre village.

En 1910, lors de la construction de la grande école, la grande salle fut votée au dernier moment en rehaussant le bâtiment pour le doter d'une immense salle pour l'époque. Salle qui a contribué et contribue encore à tant de spectacles, de théâtres de jeunesse, de théâtres patois, d'inoubliables soirées des rois, de soirées de gymnastique, de concerts de musique, de chants, etc...

En 1973, lorsque que sous l'égide de Nicolas Kolly, l'Arbanel fut créé, le terrain était propice, mais pas approuvé par tout le monde... Heureusement que ce furent des pionniers qui ont persévéré.

Les premières représentations ont eu lieu à la grande salle de l'école. Toutes ces scénettes avec Jean-Pierre Papaux aux commandes d'une jeune équipe de comédiens en herbe, Joël, Fabienne, Jean-Jo, Anne-Marie, Maguitte..., scénettes pleines d'humour relatant les aléas de nos vies, si vivantes et joyeuses. Et comment peut-on oublier la *Visite de la Vieille Dame* de Dürenmatt, avec dans les rôles principaux Erica Forney et Régis Thiémard, mis en scène par Louis Yerly. Puis *Léonce et Léna* de Buchner.

Et *Ketchup City* qui nous plongeait dans le western avec des décors fabuleux.

Des célébrités ont foulé les planches de la grande salle : Marie-Paule Belle, Pauline Julien, Henri Dès, François Sylvant, Yves Duteil.

Ensuite lorsque la commune de Treyvaux a octroyé un droit de superficie de l'ancienne salle de gym, l'Arbanel est entrée dans ces murs.

Je ne m'étendrai pas sur toutes les activités qui ont eu lieu dans ce lieu si accueillant, d'autres le feront. Mais je trouve qu'on a énormément de chance de pouvoir assister à tant de beaux spectacles souvent après Genève, Lausanne et même Avignon et Paris. Des spectacles, des concerts, des poèmes, des danses, du cirque, des chants, qui nous font tour à tour rire, pleurer, réfléchir, rêver, qui nous élèvent l'âme et enrichissent le cœur.

Merci à l'Arbanel, merci à toute l'équipe de direction, à son président André Gaillard, et surtout bon vent pour le centenaire. Continuez à nous faire rêver, à nous éblouir, à nous toucher, à nous enthousiasmer dans notre monde si matérialiste.

Marie-Josèphe Yerly, membre depuis 50 ans



## Extrait

Voici un de mes souvenirs pour la Gazette no 45.

Réplique culte écrite et dite par Jean-Pierre Papaux (membre fondateur) lors du spectacle « Trois gags et sketches » en avril 1974 :

Moi, ma foi  
Si mon foie  
Me déçoit  
Je bois  
Arbafiel  
Trois fois  
Pas toi ...

Joël Gachoud



## Les murs des théâtres recèlent des trésors...

Car ils ont d'immenses oreilles, et de la mémoire. En cinq décennies, les murs de l'Arbanel ont tout enregistré. Auteurs admirés, acteurs ovationnés, rires éclatés, émotions feutrées... Tant de nuits en mélodées, de derniers verres multipliés, d'amitiés célébrées, d'illusions d'éternité.

Tout ce qui a pu s'échanger, se confier, se critiquer, s'épancher ou se siroter... est inscrit à jamais dans les parois de ce fringant quinquagénaire.

Voix anciennes ou récentes, les vivants de ce soir, les disparus de demain, ceux de devant le rideau ou de l'envers du décor... toutes les voix ont leur place, car les théâtres sont les gardiens des traces.

Bien peu sont au courant de ces richesses accumulées dans les murs des théâtres, muets en apparence. Mais quand on les sollicite, ils sont intarissables.

Parmi toutes les histoires qu'ils savent m'évoquer, il en est une...

Celle du 11 novembre 2000.

Ce soir-là je m'apprête à jouer « Le Liseur », adapté du roman de Bernhard Schlink, spectacle créé avec la magnifique complicité artistique de Gérard Guillaumat. Notre tournée fait halte à l'Arbanel et je me prépare en loge pour ce « seule en scène ». C'est alors que j'entends une voix familière qui me parvient de l'extérieur. « Tiens ! cette femme a la même voix qu'Elle » ... mais aussitôt je me dis que c'est impossible et je n'y pense plus. Ma concentration reprend le dessus. Les minutes se comptent à

rebours. J'enfile mon accordéon et en égrenant les quelques notes de la mélodie klezmer qui campe le décor dans lequel l'auteur a situé son roman, j'entre en scène et... je La vois. C'est Elle. C'est bien Elle. Dans sa chaise roulante. Juste devant la scène. Mon regard croise le Sien, intense.

MAMAN !

Tu viens voir jouer ta fille. On t'a hissée pour accéder à la salle – point de système pour mobilité réduite encore en ce temps-là. Je Te vois. Ô joie intense !... Je n'osais pas le souhaiter. Je ne pouvais pas l'imaginer... si compliqué sans pouvoir marcher.

Je joue pour Toi. Est-ce que je pressens que cette occasion-là pourrait être l'ultime... ?

C'est le soir de vos cinquante ans de mariage, ma tante est venue vous chercher papa et toi – vous n'avez jamais eu de voiture – votre cadeau-surprise : vous emmener à l'Arbanel voir jouer votre fille.

Chez moi ça coule, à l'intérieur. Ça galvanise aussi.

Je sais la force qu'offre la scène. Ce soir-là je l'ai éprouvée d'autant plus. On devrait tout vivre comme « la dernière fois ». Tu es décédée moins de six mois plus tard.

Quand j'entre à l'Arbanel - plaisir toujours renouvelé – cette histoire m'émeut encore. Mais les théâtres savent consoler. Il suffit de prendre le temps d'écouter ce que leurs murs aiment à nous sussurer !

Jacqueline Corpataux, 25 octobre 2022



## La clé de l'Arbanel

Je cherchais la clé de mon garage.

Mon garage, à défaut de protéger ma voiture, est riche de 4 pneus d'hiver qui attendent sagement que l'automne les appelle.

Mon garage est riche de déguisements en tout genre, chapeaux et accessoires abracadabrants qui me rappellent combien le théâtre fait partie de moi depuis l'adolescence....

Et mon garage est riche de matériel de fitness.

(Précisons que ce matériel, au contraire des précédents cités, n'a pas usage dans ma vie, ou alors seulement malgré moi, puisque c'est mon fils, qui s'en sert quotidiennement !)

J'aurais adoré que mon ado chéri fasse partie du Pop Corn, qu'il passe tous ses soirs à aller voir des spectacles ou qu'il se joigne à son grand-père et moi pour venir faire à souper derrière le bar de l'Arbanel...

Mais non, mon fils fait de la musculation.

Et depuis qu'il a acquis de bien larges machines, il s'est installé dans notre garage, et a décidé qu'il fallait ABSOLUMENT le fermer à clé.

Aïe !

Après 17 ans de vie commune, mais non consommée, cela n'allait pas être une mince affaire de retrouver cette clé: un escape game à domicile !

Vous connaissez ce fameux tiroir dont-on-ne-saurait-prononcer-le-nom, un tiroir qui nous donne le vertige ou une légère crise d'angoisse à chaque fois qu'on l'ouvre ?

Chercher une clé dans ce tiroir, rempli de vieux bouts de gomme, de bouchon sans son stylo, de crayon tellement minuscule qu'il est devenu injetable, de cartes de membre pour le magasin qu'on ne visite plus, de lacets dépareillés, de scratch pour accrocher les skis, de trois bougies d'anniversaire, d'imperdables perdues, d'élastique récupéré des bottes d'asperges, de sachet de graines à planter, de liège au cas-où on ne finit pas la bouteille, de morceaux cassés qu'on réparera bientôt, de bidules, machins, trucs, et bien sûr de multiples clés (à mollette, à chaises triptrap, à meuble Ikea, celles des portes des chambres des enfants adolescents, celle de la Yaris à la casse, et avec grand espoir, celle d'un garage!)...c'était presque l'adage qui parle d'une botte de foin.

Et voilà que je tombe sur une clé simple au style universel, et qui, si j'en crois ce que semble attester la petite plaquette dorée à laquelle elle est attachée, est celle de l'Arbanel...

Oups !

Il y a 20 ans, nous répétions à l'Arbanel, notre premier (et dernier) spectacle avec la compagnie Contes sur Toits.

Nous étions sept amis amateurs, frères, sœurs, plongés dans les contes de la folie Méricourt, de Pierre Gripari, entrés dans l'élaboration d'un spectacle pour enfants. Des heures de dimanches matins où l'Arbanel était à nous... Fiers et honorés qu'on nous donne la clé de ce qui ressemblait alors au bonheur, la clé d'un haut lieu de la scène fribourgeoise !

Nous entrions toujours avec révérence, un peu intimidés par les affiches des si nombreuses œuvres jouées là. Notre enthousiasme, rendu d'abord silencieux par la pénombre à laquelle nos yeux devaient s'habituer, a relevé un tas de défis : entre fessée géante en bois, armoire sur roulettes à double portes, apprentissage de jonglage et de chants inédits, clé de sol et future tournée dans les écoles !

Là, nous pouvions nous étaler, nous installer ; oser, rêver, créer, bricoler, faire nôtre cet endroit qu'on nous avait prêté avec chaleur, confiance et professionnalisme. Et nous avançons dans notre projet, enorgueillis de fouler la même scène que les «vrais» artistes du moment ! Nous nous sommes produits plusieurs après-midis et soirs dans ce lieu hors espace-temps de notre vie réelle.

Puis, notre troupe a trouvé d'autres chemins et un tas de bonnes raisons de se dissoudre. Personnellement, j'ai endossé le plus beau rôle de ma vie: devenir maman !

Une somme incommensurable de « to-do list » qui m'empêcha, en tout cas, de me rappeler que je devais rendre une clé...

Depuis ma découverte, j'ai hésité à aller tester discrètement cette clé un soir sans spectacle dans la serrure de la célèbre porte de métal à la route du Pratzey 9A. Mais les soirs de brouillard sont rares au mois de juillet...

Est-ce que cette clé est toujours fonctionnelle ? est-ce qu'elle a manqué à quelqu'un ? est-ce qu'elle est sur un ordre du jour du comité de l'Arbanel sous l'onglet « changer les cylindres de la porte d'entrée » ? Je ne sais...

Mais ici, par écrit, je le jure, je profiterai d'avouer mon méfait en la rapportant le soir tout prochain de cette saison 2022-23, où j'irai, avec mon cher papa, servir aux artistes sa célèbre tortilla de patatas.

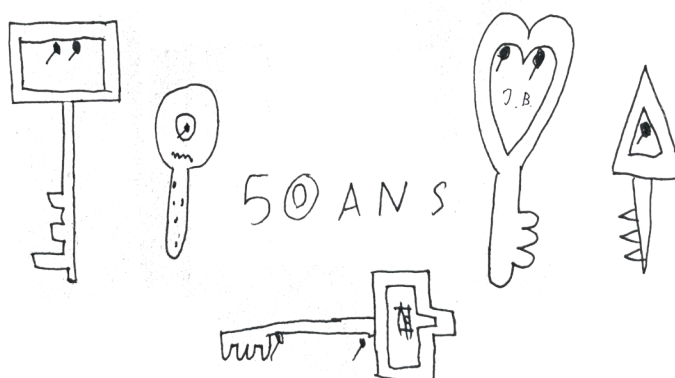
Et la clé du garage me direz-vous ?

Après ce jeu de piste dans le tiroir de mes souvenirs, oui, j'ai retrouvé sa clé, et même son double !

« Pratique, au cas où tu veux te mettre au sport ! » m'a dit mon ado, un sourire dans la voix...

Non, je crois que je vais plutôt, me remettre au théâtre...

Estelle Terradillos, été 2022





## Mystery

J'ouvre la porte. L'espace est sombre devant moi. Du plafond tombe une lumière grise, filtrée. Je sens cette odeur de la pièce, je devine le mobilier. J'avance. Rien n'a changé, rien. Je viens de pénétrer dans une ancienne vie, dans une bulle de temps immuable dans laquelle aucune chaise, aucune table ou tapis n'a pris de rides. Je regarde, je respire longuement, je me souviens, avant d'entrer dans la salle de spectacle, elle aussi demeurée presque identique sauf à s'être embellie d'une galerie supérieure.

Dans cet espace clos, si le temps semble invariable, des vies, des personnages, des histoires riches, tristes ou gaies, des chants s'y sont déployés et y résonnent encore. Oui, dans ce bâtiment bien ancré au cœur du village, des événements hors de toute temporalité se sont déroulés. Ici des personnages se sont manifestés et avec eux, nous avons aimé, pleuré, nous nous sommes battus, implorant d'horreur ou explosant de joie... J'ai ouvert la porte, j'y suis seule. Peut-être demain les spectateurs seront-ils nombreux mais en ce moment il n'y a que moi et cette part de mon passé qui est resté ici comme suspendu, m'attendant fidèle, tranquille.

Je m'assieds sur les marches rouges. J'y repense. Non, ce n'est pas un lieu ordinaire, ce n'est pas une simple bâtisse, une boîte noire. C'est l'Arbanel, le nom que l'on a donné à cette caverne aux mille récits. Régulièrement, quelqu'un prononce le sésame, les portes s'ouvrent et une nouvelle histoire éclot ici, pour palier les nôtres qui, elles, vieillissent et s'usent.

C'est le soir que tout prend forme, c'est le soir que, se rappelant à quel point c'est loin, c'est ailleurs, c'est autre chose, l'acteur ne reconnaît plus l'être qu'il était le matin. Avec des pensées vagabondes, des projets nomades, il se dirige vers le sas de transformation. Celui des déportations, le local des résidus de tous les jours oubliés. Perdue. Il va vers ce lieu, ce terrain vague, ce repère venu de rêves anciens : la salle de théâtre. Il y arrivera avec sa chair intouchable mais l'âme différente. Il sera le monstre, l'épouvantail. Il sera l'ouvrier, le vendeur du supermarché, il sera peut-être l'homme qui a écrit une phrase sublime qui ouvre le cœur de l'aube. Je ne sais jamais celui qu'il sera. Parfois, l'acteur jouera la sainte et d'autres fois la pute, la catin, la précieuse. Et ainsi vêtu de son personnage, il passera du temps, envoûté et comédien, prisonnier des émotions de l'ombre. Il se métamorphose.

Et moi à le voir ainsi différent, je me demande si je sais qui je suis ? Ai-je une idée de moi-même ? Est-ce que je me connais, corps et âme ? Est-ce que

j'habite mon être, mon existence ? Et vous, êtes-vous comme moi à vous sentir parfois dépossédés de vous-mêmes, sans ancre, revenant le matin dans l'instable de votre chair ? Êtes-vous, vous aussi, à jouer un rôle certain jour pour remplir le moule vide de votre silhouette et êtes-vous à espérer que toutes vos agitations vous feront une présence ? Quel rôle tenons-nous, vous et moi ?

Je grimpe sur la scène... Un pan de décor, des accessoires me frappent.

Certaines pièces commencent dans un crâne.... Être ou ne pas être. Un homme, une femme, Hamlet a perdu ses défenses. Le voilà perméable, poreux, prêt à devenir un personnage. Alors un auteur en profite, pénètre en lui, comme un spermatozoïde entre dans son ovule. Il est là, corps étranger dans l'esprit d'un autre, clandestin illégal. Il a franchi des zones silencieuses et il est dedans, dans le grand échangeur de syllabes, le nuage de verbes, de mots qu'on voit s'agencer, s'enfiler comme des motifs de couleurs sur un drap en train de se tisser. Les pensées, celles qui ne résonnent nulle part, ce vacarme sans langue, sans dents et sans gorge, ces phrases, enfants sans naissance, limbiques, jamais nées, voici qu'on les entend et les voit soudain sur la scène... Être ou ne pas être.

Dans la salle, des spectateurs, voyeurs indiscrets, observent ce crâne abusé, dont par miracle et sans scrupule, ils entendent maintenant battre l'esprit et le sang. Ce dernier avance démasqué, sûr d'être dans son propre silence, alors que tout de lui résonne dans l'espace. Il pense croit-il, mais pour eux, il parle aussi clair que dans la vraie vie. Les spectateurs lisent son silence, pénètrent ses murs osseux derrière lesquels il se cache d'habitude. Ils assistent à la macération intérieure et normalement inaccessible du cerveau d'un héros. C'est un protagoniste. Il lui est arrivé quelque chose et il en fait le récit, qu'il rumine pour lui-même mais qu'il leur dévoile sans gêne. Sur la scène, l'histoire tourne en rond, se file au long d'une pensée. A chaque instant et de plus en plus, le comédien se donne corps et âme et entre dans la molécule de la phrase. Contaminé, métissé, empreint. Qui de je, de lui, de ces spectateurs vivent et traversent l'aventure ? Personnage, acteur et spectateurs, tous absorbés par la parole dont ils sont tous les passagers clandestins. C'est devenu leur histoire. Un auteur livre à cet acteur l'indécente introspection d'un personnage qu'il dépouille de son intimité et les spectateurs veulent tout savoir. Qui est-ce maintenant ? Il écrit je. Serait-ce eux, aussi ? Sans doute oui... Et puis cet auteur n'est-il pas aussi ce manipu-

lateur, ce falsificateur qui rédige et dont personne ne saura jamais à quel point il est proche ou différent de celui qu'il dissèque en quelques actes et de multiples scènes.

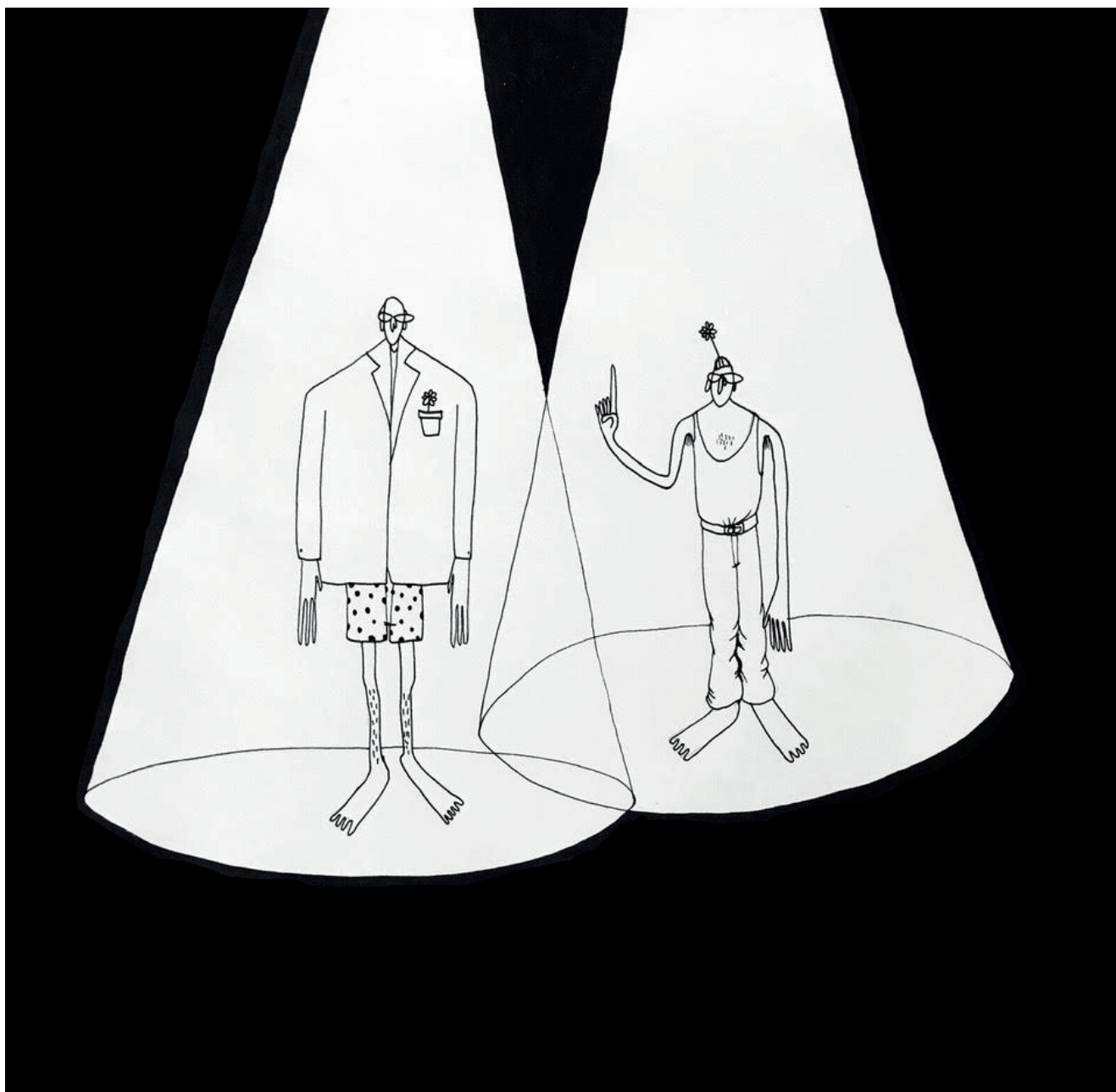
Je ne cherche plus à tout savoir. Je vois, j'écarquille. Tout se tient à un fil, une électricité de drame. Le courant en secousses comme du morse qu'on incrusterait sous ma peau pour en faire des perles d'émotion. Je vois mes marques, le retour en monnaie de ma propre pièce, drame en tant d'actes manqués. Le mystère s'en fout et c'est une des lois du théâtre.

C'est ce qui se passe ici dans la salle de l'Arbanel depuis 50 ans. Cette sorte d'incubation de personnages qui prennent vie, l'espace d'un soir. Le lieu se mit un jour à exister, à prendre formes et dimensions,

tournure, guindes et poulies... Ce théâtre s'est révélé à lui-même. Un endroit de mystères.

Au début je ne savais rien. J'ignorais que j'aimais le théâtre. Peut-être même ne l'aimais-je pas... Je n'y étais jamais allée avant mes 20 ans. Et puis la vie a décidé de faire des crochets par une ou deux salles, de me faire entrer dans des groupes d'amoureux de la scène, de me faire connaître des lieux de vie qui tous avaient le clandestin attrait d'appartenir au monde du théâtre... Ces événements, ces gens appréciés follement pour leurs rêves, leurs masques, leurs fascinantes multitudes de corps et de pensée devinrent d'exceptionnelles rencontres, faites pour ma propre aventure.

Colette Maillard



## Ô disparus!

Nombreux sont celles et ceux qui ont fait et qui font l'Arbanel depuis 50 ans. Certains sont là depuis le début, d'autres comme moi ont pris le train en marche. Certains ont pris une autre voie et d'autres un autre monde. C'est à ces derniers que j'aimerais rendre hommage ici. J'en ai choisi 5, un par décennie.

Et je vais commencer par le seul que je n'ai pas vraiment connu mais sans qui il n'est pas sûr que l'Arbanel existerait. Nicolas Kolly fut membre fondateur et premier président, de 1973 à 1981, de l'Arbanel. Il s'est démené pendant près de 10 ans pour le projet de construire à Treyvaux une grande salle de spectacle avec un restaurant et un appartement. Il est même allé jusqu'au Tribunal fédéral pour recourir contre le refus d'octroi d'une patente pour le café-restaurant projeté. En vain! Nicolas a alors démissionné et il est parti avant le ... temps imparti!

Jean-Pierre Papaux, enseignant également, fut aussi un des membres fondateurs et il présida pendant plusieurs années le groupe animation. Actif dans l'écriture et la réalisation des sketches des débuts, Jean-Pierre était aussi le bon comédien qu'on a pu apprécier en 1986 dans «La Visite de la vieille dame» où il jouait le rôle du proviseur.

Louis Yerly, à peine 20 ans lors de la fondation, fut un pilier intermittent pendant (presque) ce demi-siècle d'existence, avec des temps forts comme sa mise en scène magistrale de la *Visite de la vieille dame* en 1986 ou celle de la superbe *Cerisaie* du 40<sup>ème</sup> anniversaire. Aussi artiste subtil qu'artisan efficace, aussi discret, voire timide que déterminé quand il s'agissait de porter un projet qui lui tenait à coeur, Louis fait partie de l'ADN de l'Arbanel. Décédé à peine 3 mois avant son aîné Jean-Pierre, Louis n'a pas fini de nous manquer.

Après la fermeture du Livio au milieu des années 70, il n'y avait plus de véritable salle de théâtre dans le canton de Fribourg. On allait alors voir des spectacles dans des salles alternatives (bistrot, caves, salles polyvalentes, Espace Moncor, Halle 2C etc.) J'étais un fervent et j'y croisais presque à chaque fois

André Galley et très souvent la soirée se poursuivait avec la critique très tranchée d'André. La plupart du temps, il adorait ou il détestait mais ne manquait jamais d'étayer son propos à coup de références, de comparaisons puisées dans sa vaste culture et sa connaissance étendue de l'art dramatique. Lui aussi a beaucoup apporté à l'Arbanel, tant comme comédien, metteur en scène, artisan des chantiers que comme simple spectateur averti.

Il faudrait bien sûr aussi évoquer Palou (Pierre Gremaud), Jean-Jo Quartenoud et bien d'autres que j'ai oubliés ou que j'ai à peine connus, mais je ne saurais conclure sans parler de Jean-Baptiste Gachoud. Même s'il a fait quelques mises en scène au début (notamment avec Nicolas Kolly), le pianiste de jazz Jean-Baptiste a excellé comme éclairagiste et créateur lumière. Pour moi, ce « poète de la lumière » comme le qualifie la Liberté en 1996 est le prototype du travailleur... de l'ombre. Discret mais toujours présent, Jean-Baptiste, Jean-Ba, son coeur bat encore dans nos murs de briques...

Mais où sont les femmes? Me dira-t-on, me soupçonnant de machisme! C'est qu'elles sont toujours là, nombreuses, brillantes, efficaces et surtout... encore vivantes!

Paul Gaillard



## Le théâtre

Le théâtre doit faire de la pensée le pain de la foule  
(Victor Hugo, dans *Les Burgraves*)

Les salles de théâtre sont liées aux spectacles auxquels j'ai assisté : château d'Echallens *Alienor*, Théâtres de Lausanne, *Les deux Orphelines*, *Cyrano*, *Chantecler*, de Genève *Lettre à mon Père* avec Guy, mon beau-fils, La ferme sublime du Jorat *La Servante d'Evolène* et chaque année un nouveau spectacle, la Huchette à Paris *L'Avare*, *Ubu Roi*, *En attendant Godot* Beckett, Ionesco. Le merveilleux théâtre à l'italienne du Livio à Fribourg, *Dialogue des Carmélites* de Bernanos, la salle du lycée St-Michel, le Bolchoï de Moscou *Le beau Danube bleu*, Théâtre des Osses, *Equilibre*, Nuithonie, Aula magna de l'Université, La Tour vagabonde ..., y compris le plein air dans les arènes d'Avenches (*Antigone* d'Anouilh). La liste pourrait s'allonger sur des pages si ma mémoire évanescence retrouvait quelque vigueur.

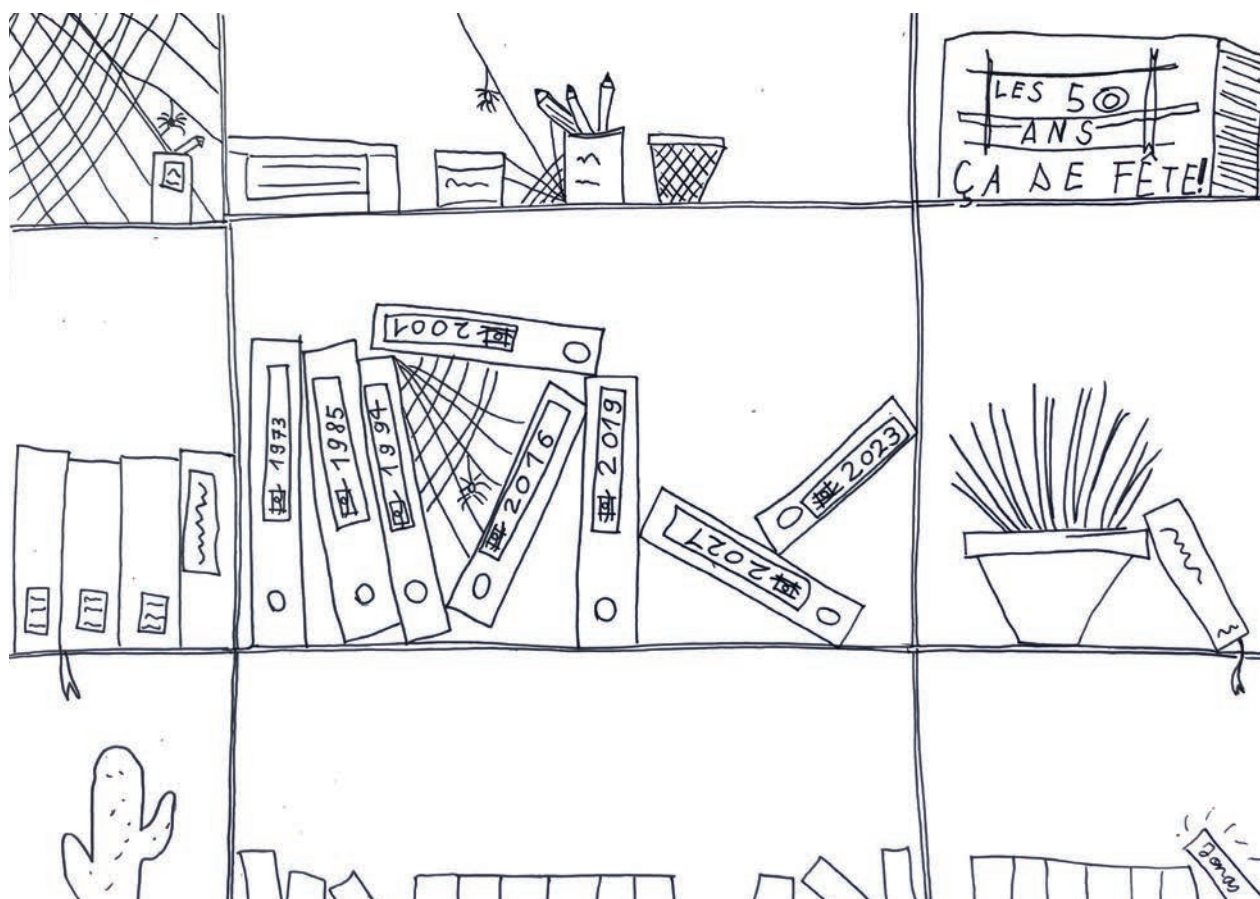
Depuis mon émigration à Treyvaux, les pièces patoises de mon beau-père Joseph Yerly, la double version de Nicolas Kolly (*Lè Novi Vajiyè*), *La Visite de la Vieille Dame* à la grande salle de l'Ecole et tous ceux

que j'ai oubliés. Et aujourd'hui, c'est l'ARBANEL qui attire les spectateurs loin à la ronde et j'y ai retrouvé des actrices et des acteurs, des auteur(e)s talentueux, nièces et neveux, anciennes élèves.

L'âge, la santé m'empêchent dorénavant de rester fidèle aux représentations, mais j'épluche les programmes avec attention et je me plais à me remémorer avec nostalgie l'ancienne coutume des quelques petits coups précédant les trois coups solennels du « brigadier » qui ouvraient le grand rideau rouge et je découvrais à 6, 7 ans les décors, avec ce petit socle en bois dont on m'avait expliqué que c'était le refuge du « souffleur ». Un rituel quasi liturgique qui nous faisait passer du réel quotidien, bavardages compris, à l'illusion féérique d'un drame, d'une comédie, d'une farce, de l'absurde, d'une fantaisie. On émigre toujours dans un autre monde plein d'émotions et de questions.

J'en garde une grande reconnaissance.

Michel Bavaud





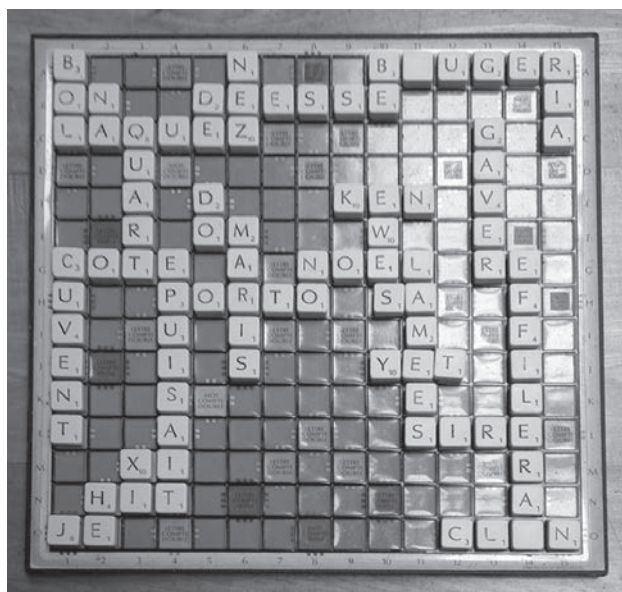
## A l'époque, je faisais partie de la rédaction de la Gazette de l'Arbanel...

Nous sommes au printemps 1995 et nous préparons le numéro 31. Trouver un thème à proposer à nos pigistes, chroniqueurs, correspondants... Oui, chaque Gazette traitait d'un thème (une belle idée, non?) mais voilà ce soir pas trop d'idées. Quelqu'un, quelqu'une je ne sais plus, propose de faire un scrabble, puis un ou une autre, peu importe, trouve un appareil de photo (y avait pas encore les smartphones) et voilà, le thème de la Gazette no 35 est décidé à l'unanimité! „Ecrire un texte, une histoire... et y insérer les mots de notre scrabble“. Ça vous parle? Alors à vos plumes! Et ils et elles ont joué le jeu.

Aujourd'hui la Gazette fait partie du passé. Mais le scrabble a donné naissance à un après-midi de jeu hebdomadaire à l'Arbanel, ouvert à toute personne qui aime jouer avec les mots.

L'équipe actuelle composée de 5 membres lance un appel : Rejoignez-nous! Ce serait sympa d'être un peu plus. Pas besoin d'être un champion, un foudre de guerre. Simplement aimer passer un bon moment et essayer de placer ses lettres le mieux possible. On vous attend les mardis après-midi à 14h à l'Arbanel!

Lors d'une de ces joyeuses parties je me suis dit: et si on faisait une photo du plateau ? (facile, maintenant on a tous un smartphone!)



Alors voici la photo et une histoire qui me ramène... „A ton époque, Bunica\*?“ comme diraient mes petits-enfants.

(\*Bunica veut dire grand-mère en roumain, mais le mot n'est pas accepté au scrabble).

*Je m'appelle Xi et j'ai vécu dans le Ken de Be au Japon, il y a longtemps. Je suis une déesse mais je n'en ai pas la beauté mythique même quand je mets mes robes lamées d'or et de vermeille. C'est mon nez qui pose problème. On dit que le nez de Cléopâtre a changé la face du monde, moi le mien a surtout changé la mienne, de face! Je ne pouvais même pas le bouger comme ma cousine „bien-aimée“ !*

*Un Sire de ma connaissance, qui n'avait vu que mon meilleur profil, le côté gauche, demanda ma main à mon père, un quart de dieu. Quand je vis mon prétendant, je me mis à rêver que bientôt j'effilerai les pointes de ses moustaches trop fournies. Lui, quand il me vit en entier ria à s'en faire péter la panse. (il faut lire: a ri, bien sûr, mais ria pouvait rimer avec goujat!).*

*Eh ouais, ! Qu'on peut aussi écrire ewe(s). Mon quota de maris potentiels s'épuisait... Déprimer? No, malgré mon tarin improbable et puisqu'il n'y aurait pas de parade devant mon palais, il me fallait un hit!!*

*En un clin d'oeil, décision fut prise. Xi appela ses serveurs et ordonna: „Laquez plusieurs canards, préparez un très grand bol de yet (j'adore ce mollusque rare!), mes invitées et moi on va se gaver.*

*Ensuite je veux qu'elles et moi, toutes déesses déchues, qui pour une poitrine trop petite ou trop généreuse, une bouche pas assez pulpeuse, des cheveux pas assez blonds... cuvent leur porto et psalmodient en chœur „OM, DO“ jusqu'à Noël en espérant un miracle selon leur désir!*

Voilà, si le coeur vous en dit vous pouvez vous amuser à écrire quelques lignes, en utilisant ces mots-là, mais nous on aimerait surtout jouer au scrabble avec vous dans le bar de l'Arbanel, le mardi après-midi.

Invitation cordiale

Erica Forney



## Que de premières...

La naissance du Pop Corn Théâtre au début des années 90, avec l'honneur de pouvoir choisir le nom de la troupe... Des souvenirs d'exercices de mise en voix à la grande salle, les costumes des Gullavers dans «Et ça, c'est pas donné à tout le monde». Premiers pas sur les planches, pour de vrai...

La découverte de l'ancienne salle de gym qui deviendra la salle de spectacle si chaleureuse que nous connaissons, les chantiers, le brossage des tuiles, la découverte de la maquette du projet d'annexe donnera quelques années plus tard un peu d'air à la salle et à son bar mythique...

La Comédie Musicale, «Dr Carême et Mr Gras», extraordinaire aventure théâtrale, musicale et humaine. Premières chorégraphies, premier solo de chant... Et le sentiment d'appartenir à une grande famille.

Premières soirées où l'on a commencé à rentrer après nos parents aussi...

«Le Naufrage», puis le bonheur d'intégrer la troupe des «grands» avec «Peines d'amour perdues», puis «Le Lavoir». Premières ivresses...

L'honneur d'organiser les 30 ans de l'Arbanel, avec toute l'équipe de la Tribu du Ruisseau. Premiers projets un peu fous... Les expo-brunch, les soirées jeu, les festivals «en carton» et «en béton»... La chance de pouvoir porter des projets, en toute liberté, avec une équipe extraordinaire.

«Protée» et son voyage au Québec, une aventure humaine autant (si ce n'est plus) que théâtrale. Première virée au Canada en voiture de location...

Première thérapie «à croquer» sur scène... avec «Les Mangeuses de chocolat»

Premier projet de construction... Le projet de cuisine et de réaménagement du bar, la galerie et le local technique, une amélioration importante pour la salle et l'accueil, et la chance de pouvoir accompagner ce beau projet en tant qu'architecte.

Et enfin le plaisir de découvrir en famille les spectacles invités lors des saisons qui se succèdent... le bonheur de pouvoir y venir avec mes enfants maintenant.

Premières émotions pour ce jeune public... un cadeau pour eux, un lieu précieux...

**A**mitiés perennes

**R**ires et larmes

**B**ienveillance et respect

**A**ventures et découvertes

**N**iaque et trac

**É**motions partagées

**L**iberté d'y être celle que je suis

Le trac, les rires, les soirées sans fin, les maquillages, la famille, les chants de fin de soirée, les costumes, les décors, les amis, la joie, la nostalgie et les larmes après les «dernières», et le bonheur de recommencer un projet...

MERCI l'Arbanel pour toutes ces premières... et tous ces instants précieux!

Catherine Jenny



## Les «unes» des 44 éditions

GAZETTE DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE À BUT CULTUREL "L'ARBANEL"  
CH - 1711 TREYVAUX

DECEMBRE 1987

N°...

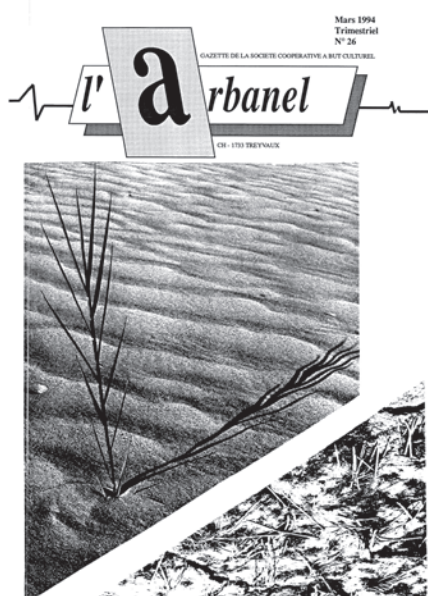
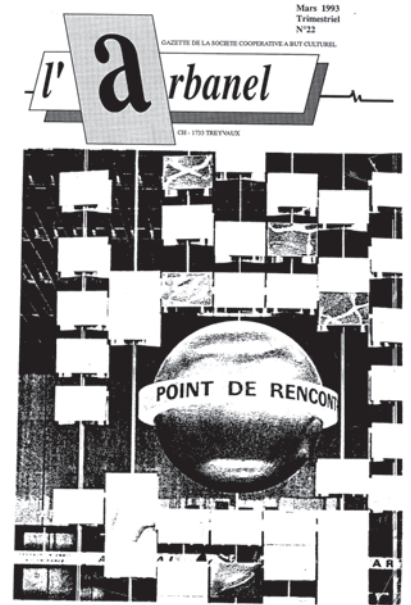
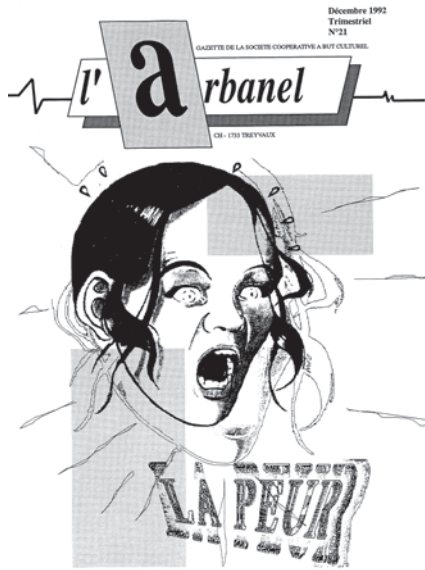










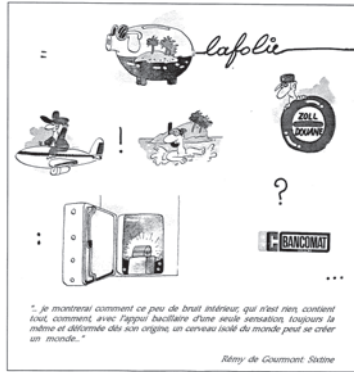




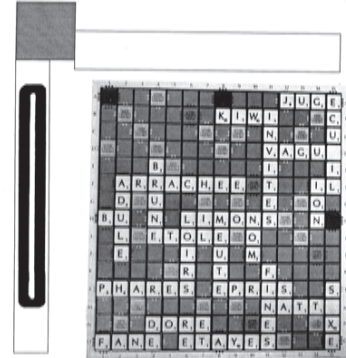
December 1994  
Trimestriest  
N° 29  
GAZETTE DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE A BUT CULTUREL  
**l' arbanel**  
CH - 1703 TREYVAUX



Mars 1995  
Trimestriest  
N° 30  
GAZETTE DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE A BUT CULTUREL  
**l' arbanel**  
CH - 1703 TREYVAUX



Juin 1995  
Trimestriest  
N° 31  
GAZETTE DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE A BUT CULTUREL  
**l' arbanel**  
CH - 1703 TREYVAUX



Septembre 1995  
Trimestriest  
N° 32  
GAZETTE DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE A BUT CULTUREL  
**l' arbanel**  
CH - 1703 TREYVAUX



December 1995  
Trimestriest  
N° 33  
GAZETTE DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE A BUT CULTUREL  
**l' arbanel**  
CH - 1703 TREYVAUX



Mars 1996  
Trimestriest  
N° 34  
GAZETTE DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE A BUT CULTUREL  
**l' arbanel**  
CH - 1703 TREYVAUX



Juin 1996  
Trimestriest  
N° 35  
GAZETTE DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE A BUT CULTUREL  
**l' arbanel**  
CH - 1703 TREYVAUX



September 1996  
Trimestriest  
N° 36  
GAZETTE DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE A BUT CULTUREL  
**l' arbanel**  
CH - 1703 TREYVAUX



December 1996  
Trimestriest  
N° 37  
GAZETTE DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE A BUT CULTUREL  
**l' arbanel**  
CH - 1703 TREYVAUX





IMPRESSUM

Responsable édition spéciale

Illustrations

Mise en page

- Paul Gaillard
- Fanny Seydoux
- Gérald Gendre
- Virginie Forney
- Lili Forney
- Elise Brügger
- Jonas Brügger
- Catherine Jenny Brügger





